

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

M. l'Abbé Henri Franière

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 201-203

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

† M. l'Abbé Henri Franière

Le matin du 4 décembre, le vénéré Curé de Troistorrents rendait saintement sa belle âme à Dieu.

Taillé en hercule, a-t-on écrit, il paraissait respirer la santé et la force. Pendant les mois d'été, il éprouva des douleurs qu'il prit pour un rhumatisme, et, sans interrompre sa tâche, il s'en fut simplement, un peu plus souvent, demander à des courses de montagne un mieux qui ne vint pas. Quand M. Franière appela le médecin, il voulut savoir la vérité : il la reçut en soldat et en prêtre. Un cancer avancé tenaillait déjà son pauvre corps, mais son âme échappa jusqu'à la fin aux emprises du mal, et ce fut une édification constante pour son entourage, pour sa paroisse, pour le clergé, que de le voir accepter joyeusement, en plaisantant, ce qu'il appelait « sa condamnation à mort », mettre ordre à toutes ses affaires, recevoir ses confrères avec son bon sourire, en portant intérêt à tout, en rendant la conversation agréable, — et prier, prier... Bientôt, un ordre supérieur le dispensa du bréviaire, mais sa mémoire ramenait sans cesse sur ses lèvres des versets sacrés, et le chapelet devint dès lors son compagnon de tous les instants.

M. Franière était né à Veysonnaz en 1883. Il perdit sa mère peu après sa naissance, et son oncle, M. le Chanoine Fournier, de l'Abbaye de St-Maurice, s'occupa de lui. C'est sous son égide qu'il s'orienta vers le sacerdoce, étudia les lettres à St-Maurice, puis la théologie à Sion. Ordonné prêtre en 1909, il fut bientôt après nommé vicaire de Nendaz, puis curé de Chandolin en 1911, recteur de Grimontz en 1915 et enfin curé d'Evolène en 1916.

Tous ces noms de lieux sont pleins de saveur alpestre et valaisanne. On nous permettra peut-être de citer un passage charmant d'un prêtre que nous aimons, dans une notice consacrée au prédécesseur de M. Franière à Chandolin, et, *mutandis mutatis*, de le lui appliquer à lui-même :

«... Mgr Abbet dit à son prêtre : *Ascende superius*, montez plus haut. La paroisse de Chandolin qu'il lui confiait est à une altitude de 1906 m., détenant en hauteur le record

des paroisses du Valais et peut-être de la Suisse. On n'y parvient que par des sentiers muletiers. L'Évangile affirme que la petite cité située sur le sommet de la montagne ne peut être cachée : Chandolin n'en était pas moins un poste de grand dévouement et de vie sacerdotale cachée. Le jeune curé connaissait le mot du Cardinal Mermillod : **Un tabernacle et quelques âmes à garder autour de ce tabernacle, c'est assez pour un prêtre qui aime Notre-Seigneur et les âmes.** Il s'appliqua à connaître les usages et les traditions de ses fidèles, il suivit ses gens dans leurs migrations semestrielles. Au printemps et en automne, la paroisse abandonne ses mazots et son église et descend dans la région de Sierre pour les travaux du vignoble. Le curé ferme son église, accompagne la tribu en migration et durant cinq ou six semaines vit de sa vie. L'abbé Léon Hoïler ne fut jamais un montagnard et il ne partageait que de loin l'enthousiasme des peintres et des amis de l'Alpe qui lui rendaient visite en son belvédère de Chandolin. Son regard à lui suivait dans la direction du sud-ouest le filet bleu du Rhône, si tenu vu de ses hauteurs, et sa pensée entrevoyait les rues larges et bien pavées de sa cité natale... Il gagna le cœur de ses paroissiens : ces âmes fortes appréciaient le dévouement de leur prêtre ; elles savaient qu'il souffrait, et que c'était pour elles. A son départ, elles lui prouvèrent leur gratitude. »

En 1924, lorsque M. l'abbé Pont laissa vacante la cure de Troistorrents par suite de son transfert à la paroisse de Sierre, l'Abbaye de St-Maurice présenta à la nomination de l'Evêché de Sion M. l'abbé Franière. C'est là, dans cette paroisse du riant Val d'Illiez, qu'il dépensa ses derniers efforts, près de quatre ans durant, ayant été installé en janvier 1925.

M. Franière était encore Capitaine-Aumônier du Régiment d'Infanterie de montagne N^o 6.

Les obsèques de M. le Curé de Troistorrents furent un triomphe. On a dit que pour trouver un terme de comparaison, il fallait remonter à celles de Mgr Ecœur, son troisième prédécesseur, il y a exactement vingt-cinq ans, au début de décembre 1903. Mais il faut aussi avouer que la paroisse de Troistorrents n'eut aucun pasteur à conduire au cimetière pendant cet espace de temps, les deux prédécesseurs de M. Franière étant heureusement encore en vie,

l'un comme Curé de Sierre, l'autre comme Chanoine du Chapitre Cathédral de Sion.

L'étranger qui se serait trouvé à Troistorrents le 7 décembre dernier, aurait admiré dans le cortège funèbre, à la suite du suisse, outre tous les paroissiens, tous les enfants des écoles, une longue théorie de jeunes filles en voile blanc, des confréries, de nombreuses religieuses, la Société des jeunes gens avec son drapeau voilé, l'Association catholique des hommes, les Sociétés de chant et de fanfare, quatre soldats portant deux magnifiques couronnes offertes par le Département militaire du Valais et par le Régiment 6, une vingtaine d'officiers parmi lesquels les Lieutenants-Colonels Guillaume de Kalbermatten, Commandant du Régiment 6, Denis Berra et Emile Dubuis, les trois chefs des bataillons 11, 12 et 88, qui composent ce Régiment : les Majors Ernest Paccolat, Marc Morand et Robert Carrupt, avec les drapeaux des trois bataillons, MM. les Conseillers d'Etat Walpen et Pitteloud, tous les députés de la région, les préfets et autorités communales in corpore, des délégations des paroisses où M. Franière était né ou avait travaillé, environ soixante-dix prêtres, parmi lesquels Mgr Delaloye, Vicaire Général, délégué de S. G. Mgr Biéler, qui donna l'absoute, et MM. les Chanoines de Sion Dubosson, ancien Curé de Troistorrents, et de Courten, qui prononça l'éloge funèbre, M. le Chanoine Mariaux, Prieur de l'Abbaye de St-Maurice, délégué de S. G. Mgr Mariétan, d'autres Chanoines encore de St-Maurice et de St-Bernard, des Pères Capucins, des Pères Spiritains, des Pères Blancs...

La Messe fut chantée par M. l'abbé Andereggen, Doyen de Monthey, assisté de M. l'abbé Delèze, Prieur d'Illiez, et de M. l'abbé Rey, Curé de Champéry, les plus proches confrères du défunt.

En allant au champ du sommeil, on était ému en voyant le vénéré vieillard de quatre-vingt-deux ans qui suivait le cercueil de son fils ; il était escorté de ses deux petits-fils, M. l'abbé Bonvin, curé de Chamoson, et M. l'abbé Praz, vicaire de Monthey.

... M. le Curé Franière repose maintenant au pied de la croix du cimetière, mais son âme est aux pieds du Seigneur Jésus, et elle dit, nous en avons la très ferme confiance : « Je sais en qui j'ai cru, je connais Celui que j'ai aimé et servi, je vois Celui en qui j'ai espéré, je ne suis pas confondue. »